

## *L'Amérique latine : tombeau de la "culture de l'excuse"*



**Xavier Raufer**  
Criminologue

**D**ans la nécessaire bataille des idées, peu de combats importent plus pour la paix sociale que celui qui oppose la criminologie réaliste à la « culture de l'excuse ». Rappelons que cette dernière prône un absolu déterminisme social et dénie toute responsabilité personnelle au criminel qu'elle considère comme une « *malheureuse victime* ».

Telle est la théorie, mais qu'en est-il de sa véracité ? C'est ce que nous avons entrepris de vérifier, partant d'une importante moisson de faits et d'informations récoltés ces dernières années à l'échelle de l'Amérique latine tout entière.

Ces documents proviennent de l'ONU (*United Nations Development Programme*, UNDP) ; de travaux de chercheurs eux-mêmes latino-américains, fondés sur un autre outil forgé par les Nations unies : le HDI (*Human Development Index*) ; et d'une récente étude de l'Office français des drogues et toxicomanies (OFDT, décembre 2013), « Le Venezuela, un nouvel épicerie du trafic régional et mondial de cocaïne ».

► S'agissant du travail de l'UNDP, le tableau ci-contre ne permet d'établir

nul rapport sérieux entre misère et crime – au contraire. La position de la « culture de l'excuse » (la misère provoque le crime) est vérifiée dans un cas sur quatorze et celle de la criminologie réaliste (l'afflux brutal de richesses suscite le crime), dans huit cas sur quatorze.

► Si l'on prend la connexion à Internet comme indice de croissance économique, donc de développement, l'Amérique latine est un continent à la fois particulièrement « branché » et particulièrement marqué par la violence criminelle – en parfaite contradiction avec la « culture de l'excuse ». En 2012 (dernières données disponibles), 43 % des 255 millions de Latino-Américains sont connectés à Internet. La même année, la pénétration de *Facebook* en Amérique du Sud est de 28,1 % ; en Amérique centrale de 26,5 %. Elle n'est alors que de 3,9 % en Afrique. Pourtant, la criminalité constatée en Amérique latine est bien plus élevée qu'en Afrique.

Prouvons-le à partir du comptage des homicides (connus) en 2012 : Amérique centrale, 29/100 000 ; Amérique du Sud, 22/100 000 – soit respectivement quatre et trois fois plus que la moyenne mondiale.

Si l'on reprend par ailleurs les pays figurant dans le tableau ci-contre, on constate que tous leurs indices HDI <sup>(1)</sup>



### Augmentation ou baisse en 2008 et 2010, sur une base 2004

PAYS	2004			2008			2010		
	PAUVRETÉ	VOL	HOMICIDE	PAUVRETÉ	VOL	HOMICIDE	PAUVRETÉ	VOL	HOMICIDE
<b>BOLIVIE</b>	62,4 % (population)	75,3 / 100 000 habitants	7,1 / 100 000 habitants	54,0 % ↘	96,8 ↗	8,0 ↗	42,4 % ↘	87,6 ↘	10,1 ↗
<b>COSTA-RICA</b>	21,1 %	847,6	6,0	16,4 % ↘	895,6 ↗	11,0 ↗	18,5 % ↗	397,6 ↘	11,0 ↔
<b>MEXIQUE</b>	35,5 %	499,0	9,1	34,8 % ↘	615,0 ↗	13,1 ↗	36,3 % ↗	680,0 ↗	23,8 ↗
<b>PANAMA</b>	31,0 %	44,2	9,6	27,7 % ↘	48,7 ↗	18,0 ↗	25,8 % ↘	56,9 ↗	21,2 ↗
<b>PÉROU</b>	48,7 %	156,0	5,0	36,2 % ↘	149,0 ↘	11,0 ↗	31,3 % ↘	192,0 ↗	9,0 ↘
<b>SALVADOR</b>	48,9 %	95,1	46,0	47,9 % ↘	102,5 ↗	51,9 ↗	46,6 % ↘	86,8 ↘	64,5 ↗
<b>URUGUAY</b>	17,7 %	251,4	5,7	13,7 % ↘	319,9 ↗	6,6 ↗	8,4 % ↘	410,5 ↗	6,1 ↘

Pays retenus (7) : données statistiques complètes.

Pays incomplets (11) mais pas discordants :

Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Paraguay, République dominicaine, Venezuela.

Rapport Regional Human Development – Citizen security with a human face – Evidence and proposals for Latin America

United Nations Development Programme – 2013 UNDP – Regional Bureau for Latin America & the Caribbean

### Situation des pays considérés 2004-2010 sur les années 2008 et 2010, 14 cas possibles

- **Position de la criminologie réaliste** : ce n'est pas la misère, mais l'afflux de richesses qui provoque le crime

→ aucun vrai lien entre misère et crime

→ deux situations possibles :

- la pauvreté **diminue** MAIS les vols et homicides **augmentent**
- (à l'inverse) la pauvreté **augmente** MAIS les vols et homicides **diminuent ou stagnent**

8 cas / 14

- **Position de la « culture de l'excuse »** : c'est la misère qui provoque le crime

– la pauvreté **augmente** ET les vols et homicides **augmentent**

1 cas / 14

- **Situations complexes** :

- la pauvreté **diminue**, les vols **augmentent** et les homicides **diminuent**
- la pauvreté **diminue**, les vols **diminuent** et les homicides **augmentent**.

5 cas / 14

© Olivier Rauscher

se situent entre « haut » et « moyen » : la Bolivie se trouve au 108<sup>e</sup> rang ; le Costa Rica au 62<sup>e</sup> ; le Mexique au 61<sup>e</sup> ; le Panama au 59<sup>e</sup> ; le Pérou au 77<sup>e</sup> ; le Salvador au 107<sup>e</sup> ; l'Uruguay au 51<sup>e</sup>. Or les dix derniers du classement sont tous africains, ce qui ne les empêche pas de connaître une criminalité bien inférieure à celle de l'Amérique latine.

► Considérons maintenant le Venezuela, qualifié par l'étude de l'OFDT de « pays parmi les plus criminogènes au monde, très loin devant le Mexique ». Sous Hugo Chavez, puis sous Nicolas Maduro, (15 ans, 1999-2014) on y a fait du social tant et plus – ce qui est la voie unique et absolue prônée par la « culture de l'excuse » pour résorber le crime !

Les revenus du pétrole ont permis à cet opulent pays<sup>(2)</sup> d'inonder les pauvres d'aides au logement, à l'alimentation, à l'éducation – ce qui est bien sûr réjouis-

sant – mais le taux d'homicide vénézuélien a doublé entre 2000 et 2010 et est aujourd'hui le double de celui de la Colombie voisine, patrie des célèbres « cartels » (67 homicides pour 100 000 habitants contre 34).

Tout cela nous semble mettre fin à la controverse : la misère ne provoque pas le crime, mais bel et bien, comme nous le suggérons, une brutale irruption de la richesse ; et la « culture de l'excuse » prônée par des « sociologues critiques » est en tous points réfutée. ►

1. L'indice HDI (ou indice de développement humain) mesure le développement social et économique des États, selon des critères d'espérance de vie à la naissance, d'années passées dans le système éducatif et du PNB par habitant.

2. Venezuela : premières réserves de pétrole connues au monde (298 milliards de barils) devant l'Arabie saoudite (266 milliards de barils).